

SERGE ET LES CHEVAUX

À Matane et aux alentours, dans la région, divers propriétaires de Centres d'équitation avaient de temps à autre besoin de nouveaux chevaux. Ils arrivaient de l'extérieur soit par train, soit autrement. Ces chevaux n'avaient jamais été montés. Durant une période de sa jeunesse, Serge était demandé régulièrement pour les entraîner afin que les personnes qui les monteraient puissent le faire sans danger. Pour lui, il ne s'agissait pas de dompter, de casser un cheval mais de faire corps et âme avec lui.

Il avait un don avec tous les animaux. Il les aimait profondément et ne les considérait pas comme des inférieurs mais plutôt comme des espèces différentes, égales à l'être humain pour ne pas dire supérieures à lui à plusieurs égards. Autant il adora monter les chevaux, autant il aimait les voir évoluer en toute liberté.

Une fois, on était en vacances à l'intérieur des terres en Gaspésie, Serge m'a fait un cadeau : un jeune étalon magnifique, plein de vie, que nous n'avons pratiquement pas monté cet été-là, sauf quelques fois à cru. La joie de Serge et la mienne, c'était d'entendre et de voir Ti-Cul (c'était le nom que Serge lui avait donné) tout à fait libre dans les champs, hennissant, dansant, surgissant tout à coup telle une apparition sur le haut de la petite colline faisant face à la maison. Le matin près de la clôture, celle située du côté de la chambre où nous dormions au deuxième étage, il nous appelait. Il nous réveillait, réclamant des pommes dont il raffolait, un seau d'eau, des caresses, ce qu'on s'empressait de lui apporter. Puis il repartait au grand galop, libre comme le vent, fou de joie!...



SERGE ET LES CHATS

C'étaient ses animaux préférés. Leur présence lui était vitale. Il n'avait pratiquement rien lorsque je l'ai rencontré en mai 1972. Sa centaine d'abstractions dans des portfolios, ses deux ponchos, quelques vêtements et Pouf, sa chatte adorée qui ne tarderait pas à redevenir enceinte si elle ne l'était déjà. Pour lui, les chats étaient sacrés. Il aurait donné sa vie pour sauver un chat en danger même s'il n'avait pas été le sien. Il avait la certitude qu'ils étaient d'une très grande intelligence, non pas ressemblant à celle des humains mais tout à fait autre. Il avait non seulement de l'amour mais de la vénération pour eux. Que ce soit le jour ou la nuit, il adorait se promener dans les ruelles, particulièrement parce qu'il faisait la rencontre de plusieurs félins avec lesquels il parlait précisément le langage des chats qui lui répondaient. S'il en trouvait un qui était blessé, il savait l'approcher sans l'effaroucher. S'il ne pouvait le ramener à la maison, vu qu'il y en avait déjà beaucoup dans l'appartement, il s'arrêtait un bon moment auprès de lui le temps de l'encourager à guérir et à vivre.

Il admirait le fait qu'ils soient à la fois sauvages et capables de s'adapter au quotidien des humains. Leur façon de respecter l'environnement, de déambuler entre les objets sur les meubles sans pratiquement jamais rien renverser ni casser. Leur délicatesse innée. Leur beauté extraordinaire. Le naturel de leur volupté. Le silence de leurs pas. La souplesse, la fragilité, la force de leur corps. La douceur et l'odeur enivrantes de leur fourrure. Leurs pattes de velours armées de griffes pouvant infliger des blessures terribles dans des combats entre matous. Leur affection inconditionnelle quand on les adoptait. Leur instinct de vie puissant. Leur clairvoyance. Leur empathie. Leur individualité, chacun ayant un caractère unique. Leur pouvoir de guérison. Leur présence à la fois discrète et intense. Leur manière de se coucher sur les livres et les liasses de papier sans rien déchirer. Leurs jeux. Tout cela l'enchantait.

Nous avons eu je ne sais combien de chats chez nous, à Montréal et en Gaspésie, si on compte en plus les portées que les deux chattes avaient chaque année. Durant trois ou quatre mois, on gardait les chatons jusqu'à ce qu'ils soient bien sevrés puis on leur trouvait des foyers. Si on avait pu, on les aurait tous gardés avec nous. Serge pouvait passer de longs moments à les regarder jouer. Il riait en les voyant courir, se sauter dessus, faire des cabrioles, bondir, tomber sur le dos ou n'importe comment, rouler, se ramasser aussi vite... C'étaient des instants où il était entièrement heureux, oubliant tout le reste alentour de lui, redevenant un petit gars ébloui par tant de beauté et de vitalité.



Le Chat était son totem

C'est en hommage à Serge que j'ai intitulé mon roman : Othier le chat criblé d'étoiles, bien qu'à mon sens, ce roman est très loin de donner la pleine mesure de l'homme et de l'artiste qu'il était. Le Chat criblé d'étoiles, c'est le nom d'une nouvelle Constellation dans le ciel que la petite Alice du roman a imaginé et dessiné pour son père qu'elle aime par-dessus tout. Pour elle, il est à la fois le plus beau, le plus fort, le plus grand des pères et des chats : Il est pour toujours EL GATO tel qu'un vieil Indien du Mexique l'a surnommé lors d'un voyage que Serge a fait là-bas.

On ne peut l'imaginer vivre sans être entouré par les chats : c'est impensable, pour ne pas dire invraisemblable puisque ça n'aurait pas été LUI. Ils faisaient partie de son essence et de son existence, de sa respiration, de ses gestes de tous les jours. Les caresser l'apaisait beaucoup. Leur calme profond l'imprégnait. Leur méditation rejoignait la sienne. Leur façon féline de se déplacer sans bruit. Leur besoin de liberté et d'affection. Serge était autant un homme d'action quand il était temps de bouger, qu'un contemplatif et un rêveur. Ses rêveries le menaient tout droit à la création et comme les poètes et un grand nombre de créateurs le savent pour l'avoir constaté, les chats en sont très proches. On peut voir au fond de leurs yeux dorés se former des univers, comme s'ils entraient tout naturellement en résonance avec la lumière des étoiles, que tout leur être en captait la musique inaudible pour l'oreille humaine, que leur ronronnement si familier s'accordait simplement au bruit de fond de cette immensité.

Comme si l'espace-temps lui-même se lovait quelque part au fond de leur être, microcosme relié à l'Infini. À leur contact, des mondes possibles et virtuels affluaient en Serge, des images, des formes, des couleurs, des toiles, des sculptures se succédaient sans fin dans sa tête, et il lui fallait se résoudre à n'en réaliser que quelques-unes. Les chats et lui, c'était l'harmonie parfaite entre le dedans et le dehors. Ils l'inspiraient, le branchaient sur la vie quotidienne, sur l'Esprit de l'univers et sur son propre esprit. Instants d'éternité qu'il savourait profondément. Lire un bon livre, ou simplement se perdre dans une profonde rêverie tout en flattant un chat et buvant une coupe de vin, c'était le paradis.



SERGE ET LES CHIENS

En Gaspésie, nous avons eu d'abord un Terre-Neuve : **Pollux**. Quelques mois plus tard, nous avons eu la femelle : **Catherine**. Puis nous avons commencé un élevage derrière la maison et Catherine a accouché de huit chiots, dont une petite aveugle pleine de vie et attachante et qui ne se dirigeait que par son flair.

Plusieurs années avant qu'on ne se rencontre Serge et moi, il avait eu un chien qui avait particulièrement marqué sa vie : un Loup d'Alsace. Il m'en parlait souvent. Il s'appelait **Gou**. Il l'amenait partout avec lui. Ils étaient inséparables. Un hiver, dans un atelier très froid, rue Saint-Laurent, Serge a fait une grave pneumonie. Pendant plusieurs jours, il n'est pas sorti de l'atelier. Ça s'est adonné que personne ne l'a visité durant ces jours-là. Seul son chien était avec lui. Serge se souvenait d'avoir eu des gros frissons et d'avoir claqué des dents. La fièvre était si forte qu'elle le faisait halluciner. Ça ressemblait beaucoup à la grave pneumonie qui avait failli l'emporter lors de son accident de ski plusieurs années auparavant, lorsqu'il était demeuré seul, des heures dans la neige et le froid, attendant les secours. Il était incapable de se lever de son lit. Attendait que le mal passe, en se demandant s'il finirait par passer ou si c'était lui qui y passerait cette fois. Sentant que ça n'allait pas, Gou s'est couché sur lui et y est resté tant et aussi longtemps que la fièvre a persisté. Au bout de deux ou trois jours, Serge s'est réveillé. La fièvre était tombée. Gou lui avait sauvé la vie, racontait-il. C'est ce même chien qu'il avait confié juste pour quelques jours à un ami demeurant à la campagne mais lorsqu'il est allé le chercher, il avait appris que Gou était mort de façon tragique. Serge lui avait trop manqué, il avait perdu l'appétit, puis un jour, il s'était rendu jusqu'à la route et s'était jeté littéralement sous les roues d'un véhicule. C'est du moins ainsi que l'homme qui gardait Gou a raconté l'histoire à Serge sous le choc de cette mauvaise nouvelle. Il n'a jamais oublié ce chien si fidèle et aimant. Il en parlait très souvent.

Lorsque qu'il a eu son accident de ski à Stow dans le Vermont, ce sont encore des chiens qui au bout de plusieurs heures de recherche, l'ont trouvé dans la neige dans un état très avancé d'hypothermie. Il n'a jamais oublié, non plus, un chien avec lequel, lorsqu'il était un petit enfant, il se roulait dans l'herbe pour jouer avec lui, le serrant contre lui, et le bonheur qu'ils en éprouvaient, lui et le chien, lorsqu'un homme d'un certain âge était sorti de chez lui pour lui crier qu'il était un petit vicieux. Le choc que cela avait été pour le petit gars qu'était Serge à cette époque, de réaliser que ce qui était un jeu innocent, représentait un acte répréhensible aux yeux d'un homme malheureux et plein de hargne, ou qui manifestement n'était pas bien dans sa peau ce jour-là.

France Vézina
Juin 2010

France Vézina, Pollux et Fanny Otis, devant l'atelier O à St-Ulric, Matane (1976)

